



LA-HAUT DE PETE DOCTER

Loin des films formatés pour enfants, les héros sont un vieillard acariâtre et un jeune obèse plutôt naïf. Autre originalité, le changement brutal entre deux parties du film. La première, tendre, est baignée par l'imaginaire d'un garçon qui rêve d'explorations, puis par sa vie de couple vue d'un angle sublimé. La seconde partie est le passage à l'acte de cet imaginaire : devenu veuf, notre héros part à la recherche du pays légendaire de ses rêves d'enfant.

Autre hardiesse avec les deux moments de noirceur où frappe la mort. L'homme ne peut réaliser son rêve qu'à la mort de sa femme et il ne pourra boucler son périple qu'avec la disparition de son héros de toujours, l'aventurier qu'il a retrouvé au bout de sa quête. Le destin hors du commun est ainsi marqué par la perte.

Le film traite aussi de la conquête d'un territoire. Or, la terre promise est ici mystifiée au possible : on la rejoint d'ailleurs en parcourant le ciel. Comme dans *Peter Pan*, le voyage concrétise l'utopie d'une éternelle jeunesse, celle d'un pays où la mort n'existerait plus et où la monotonie serait rompue par l'aventure.

Un film sur notre potentiel de créativité... à chacun de l'élever au plus haut.